

LE CINÉMA BELGE vaut de l'or

► Cécile de France, François Damiens
et *Le Tout Nouveau Testament* défendent
nos couleurs aux César ce soir

► C'est devenu une très bonne habitude : la cérémonie des César aura un petit accent belge ce soir. Cécile de France est nommée pour la meilleure actrice pour *La belle saison*, François Damiens en tant que meilleur acteur pour *Les cowboys* et *Le Tout Nouveau Testament* de Jaco Van Dormael fait partie des meilleurs films étrangers : pas mal, même si aucun d'eux ne part favori pour la statuette com-pressée.

Porté par ses stars de renommée internationale, le cinéma est devenu une institution en Belgique. Une affaire en or, même. En 2015, il s'est vendu 21,3 millions de tickets de cinéma sur notre territoire. Soit une augmentation de 3,8 % par rapport à 2014. Et, bon an mal an, la grosse centaine de maisons de production installées sur notre territoire (co)finance 90 longs métrages en moyenne, en plus des courts et des documentaires. Et cela fait tourner notre économie : rien que

par le biais du tax shelter, 356 millions ont été dépensés chez nous dans le cadre

de coproductions (françaises, le plus souvent).

UNE SOMME COQUETTE.

Mais il faut savoir qu'une œuvre à petit budget coûte déjà entre deux et trois millions d'€. Le budget moyen tourne entre 5

et 6 millions (comme pour *Amis publics*, avec Kev Adams). *Deux jours, une nuit* des frères Dardenne a légèrement dépassé ce budget : 7 millions d'€. Et la plupart des grosses productions tournent entre 10 et 12 millions. Mais cela peut monter nettement plus haut. *Mr. Nobody*, de Jaco Van Dormael, a atteint le nombre record de 33 millions d'€. À titre de comparaison, *Le Tout Nouveau Testament* s'est contenté de 8,5 millions d'€ (pour 280.000 entrées rien qu'en Belgique et 800.000 de plus en France). *Les Profs 2*, que nous coproduisons, en a réclamé 17. *Dead Man Talking* de Patrick Ridremont n'a coûté que 2,8 millions d'€, mais n'a attiré que 19.571 personnes... dans le monde. On est loin des résultats faramineux du *FC Kampioenen 2*, qui a drainé 650.000 Flamands dans les salles. Vu son coût de 3,5 millions d'€, c'est le champion non du rapport qualité/prix mais du budget/nombre d'entrées...

Patrick Laurent



6 millions pour le prochain film DE BENOÎT POELVOORDE

► La production se porte très bien en Belgique

► *“Monter un film, c’est toujours difficile. Mais grâce au tax shelter et aux fonds d’aide régionaux, la Belgique est un des pays qui offre les plus grandes aides à la création ciné-*

matographique.” Voilà comment Sylvain Goldberg, le fondateur, avec Serge de Pouques, de la maison de production Nexus, explique pourquoi des films comme *Les Profs 2*, *Les Visiteurs 3*, *La famille Bélier*, *Moonwalkers* ou *Saint Amour* sont tournés en grande partie sur notre territoire. *“Le plus compliqué, c’est de trouver le bon projet parmi les 150 reçus tous les ans. Ensuite, en fonction des régions où l’on tourne, il faut contacter Wallimage ou ses équivalents bruxellois et flamand. Mais aussi les chaînes de télé, comme la RTBF ou RTL, qui jouent un rôle important. Il existe*

aussi des aides de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d’Eurimages pour les coproductions internationales à petit budget. Pour qu’il y ait coproduction, il faut officiellement financer 10 % du projet.”

Résultat : Nexus produit actuellement 6 projets propres et deux séries (*“celles de la RTBF permettent l’éclosion de nouveaux talents”*).

“Il est très important de trouver un accord en amont, un accord avec un distributeur, précise Maxime Housiaux, responsable de la communication chez Umedia, le plus gros (co) producteur belge (43 films en 2015). Sans un distributeur, les banques spécialisées dans

le cinéma et les investisseurs rechignent à mettre de l’argent.”

En Belgique, la rentabilité de l’activité semble évidente. *“Quand on coproduit, les frais*

sont prévus dans le budget. Comme pour Les Profs 2, Grace de Monaco ou Boule et Bill. Par contre, si on met des fonds propres, il faut vendre le film à un distributeur. Sur le prix des tickets, une partie va à la salle de cinéma et une autre rembourse le distributeur. Une fois la somme de remboursement dépassée, il y a un partage du prix du ticket avec le producteur.”

À TITRE D’EXEMPLES, Umedia produit actuellement le film d’animation *Deep* (9 millions d’€), *Un conte indien* (6 millions d’€, avec Benoît Poelvoorde) ou *Kaizer’s last kiss* (12 millions d’€, avec Christopher Plummer). *“Même si cela peut être nuancé par le budget, on estime qu’un film est un succès au-delà des 100.000 entrées en Belgique et un million d’entrées en France.”*

P.L.



TROUKENS : “il faut frapper à la bonne porte”

▣ François Troukens va réaliser son premier long-métrage, *Tueurs*, avec Olivier Gourmet au générique. Comment monte-t-on un tel projet ?

► Entre toutes ses casquettes – actuellement, il est aussi présentateur d'*Un crime parfait* ? sur RTL-TVI –, il en est une que François Troukens rêve de coiffer à long terme : celle de réalisateur. Ses premiers pas dans le milieu du cinéma, il les a effectués il y a quelques mois, avec son court-métrage *CAÏDS*. Sur sa lancée, il s'est jeté corps et âme dans la réalisation plus laborieuse d'un long-métrage.

Par quelles étapes François Troukens, au nom célèbre mais qui ne signifie pas grand-chose pour le 7^e Art belge, passe-t-il pour mettre sur pied ce film, *Tueurs*, dont les tournages débiteront prochainement avec Olivier Gourmet dans le rôle principal et Bouli Lanners en autre vedette ?

—CHERCHER LE PRODUCTEUR—
Une fois l'histoire écrite, il faut l'imaginer sur grand écran. Pour ça, besoin de producteurs. La boîte de production belge Versus a trouvé de l'intérêt dans *Tueurs*. “Il faut frapper à la bonne porte. Tu peux très bien t'adresser à 50 boîtes de production et aucune ne lira ton synopsis. Dans

ce cas-ci, parce que l'histoire évoque les tueries du Brabant, je voulais des producteurs belges, pour tourner en Belgique”, nous dit François Troukens. Ce n'est que le début d'un long périple...

Le projet passe ensuite en commission de sélection de films de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour être validé. Ou mis de côté. “C'est un peu comme passer devant un tribunal”, sourit François. L'aide à la production, pour un long-métrage comme *Tueurs*, s'élève à environ **400.000 euros**.

**1,5 MILLION D'€
—EN TAX SHELTER—**
Versus, en tant que producteur majoritaire belge, met sur la table, pour le développement du projet avant tournage, de 300 à **500.000 €**. À cette somme de

départ viennent se greffer d'autres aides, nous explique Grégory César, directeur adjoint d'Inver-Invest (tax shelter).

“Comme le Vlaams Audiovisueel Fonds (l'équivalent néerlandophone de la commission), Wallimage ou Bruxellimage en fonction du lieu de tournage. Et parfois même, mais ce n'est pas encore le cas ici, Eurimages (si trois pays participent à la production).” Au générique, on retrouvera aussi des coproducteurs français, notamment Canal + et d'autres belges, comme Proximus TV. RTL met aussi – logiquement – de l'argent sur la table. Le film se fera avec son soutien...

Enfin, le tax shelter est un soutien fédéral non négligeable, pour tout film produit en partie en Belgique. Sur *Tueurs*, **30 %** du budget global du film est levé par le Tax Shelter. On parle de **1,5 million** d'euros (sur un budget total avoisinant les 6 millions), réunis par 40 à 50 investisseurs différents.

Ch.V.